

angle de la façade, on arrive sur les voûtes de la grande nef et que l'on se trouve en présence des énormes maçonneries établies sur les quatre piles d'angles du transept. Là, l'intention bien arrêtée chez les constructeurs de placer le clocher au centre de l'édifice, me paraît résulter de l'importance même de ces points d'appui qui n'ont pas moins de 3 mètres de côté. La voûte, près de là, est percée d'un œil assez large pour permettre le passage des matériaux et des cloches.

Des arcs aux voussures profondes et semblables à ceux d'un aqueduc, surmontent et relient ces maçonneries, formées elles-mêmes par une succession d'encorbellements qui se développent, à partir de la base, de manière à donner une large assiette aux retombées. Un seul arc plein cintre de cinq mètres d'ouverture couvre tout l'espace que comprend la largeur du transept, et deux arcs de moindres dimensions, mais plus aigus, réunis sur une pile intermédiaire qui repose sur un des arcs doubleaux de la grande nef, complètent l'ordonnance de cette construction, évidemment destinée à porter autre chose sur ses pendentifs que les charpentes de jonction des toitures. On peut s'imaginer l'effet imposant qu'aurait produit ce clocher s'élevant au milieu de l'édifice et terminé par une coupole en forme de couronne impériale, telle qu'elle existait anciennement sur le clocher actuel, et à laquelle on a substitué plus tard une flèche en bois recouverte de ferblanc. On parle de rétablir cette flèche et de la reconstruire en pierre ; ce serait regrettable, et le premier parti semblerait mieux justifié ; car, dans les restaurations actuelles, il convient de restituer au monument tout ce qui peut rappeler et perpétuer son origine royale et princière.

« Les toits sont assez plats, comme en Italie, continue
« M. Didron, et beaucoup moins aigus qu'ils ne le sont en